

## Un article sur le livre de Jean-Pierre Sueur dans le numéro de juillet 2021 de la revue *Résonance*

Littérature)

### "Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture" Pourquoi j'ai écrit ce livre, par Jean-Pierre Sueur

**D'habitude, lorsque j'écris dans "Résonance", c'est pour parler des lois, des décrets, des rapports parlementaires et de toutes les questions concernant le droit funéraire. Cette fois-ci, à l'invitation de Maud Batut, j'écrirai quelques lignes sur mon dernier ouvrage, récemment paru aux éditions du Cerf, consacré à un immense écrivain trop inconnu ou mal connu : Charles Péguy.**



Jean-Pierre Sueur

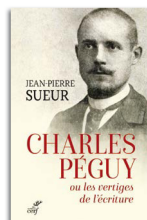
Mais, à vrai dire, je ne m'écarterai pas trop des thématiques de "Résonance", car la réflexion sur la mort et ses mystères tient une grande place dans l'œuvre de Charles Péguy.

La mort, il y fut confronté très tôt, lorsque son plus grand ami, Marcel Baudouin, disparut prématurément en juillet 1895. Péguy épousa sa sœur, Charlotte. Et, en son hommage, il publia sa première œuvre majeure, sobriement intitulée "Jeanne d'Arc" sous le pseudonyme "Pierre-Marcel Boudouin", tant il se sentait lié par cette "amitié d'exception", comme la qualifie Gertrude Lévy – grand connaisseur de l'œuvre de Péguy. Il donna à son premier fils le nom de Marcel. Sa fidélité fut inaltérable.

Et dans sa dernière œuvre, écrite et publiée de son vivant, "Eve", un autre chef-d'œuvre, la mort tient encore une grande place. Songez à ces vers célèbres qui sont au cœur de ce long et magnifique poème – lui aussi trop méconnu :

"Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés.  
Dans la première argile et la première terre.  
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.  
Heureux les épis murs et les blés moissonnés."

On a souvent dit que ces vers étaient prémoniteurs, car, quelques mois après les avoir publiés, Péguy tomba à la tête de sa section, le 5 septembre 1914, "mort pour la France", dans l'un des tout premiers combats de la Grande Guerre.



Page de couverture : "Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture".

Il est enterré avec tous ses camarades dans la "Grand'crotte", à Villepreux. Il n'entra jamais au Panthéon, car sa famille et ses amis ont toujours pensé, à très juste titre, qu'il fallait rester fidèles à cette fraternité qui l'unissait à ses camarades de combat, dans la vie comme dans la mort.

Charles Péguy fut hanté par le mal. Il dedica sa première "Jeanne d'Arc" à tous ceux qui se battent "contre le mal universel humain".

Pourquoi le mal ? Cette question qui hante ce premier livre, on la retrouve, mot pour mot, dans "Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc", publié en 1910. Jeanne ne comprend pas qu'il puisse y avoir des damnés. Elle est prête à se sacrifier pour qu'il n'y en ait plus.

"O s'il faut, pour sauver de la flamme éternelle,  
Les corps des morts damnés s'offrant de souffrance,  
Abandonner mon corps à la flamme éternelle,  
Mon Dieu, donnez mon corps à la flamme éternelle."

... la réflexion sur la mort et ses mystères tient une grande place dans l'œuvre de Charles Péguy.